



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

29 | 2001

Histoire et archives d'entreprises

LU : La deuxième vie de l'entreprise par l'image

Patrick Lefèvre-Utile



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/327>

DOI : 10.4000/sabix.327

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 72-78

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Patrick Lefèvre-Utile, « LU : La deuxième vie de l'entreprise par l'image », *Bulletin de la Sabix* [En ligne],
29 | 2001, mis en ligne le 24 mai 2010, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.327>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© SABIX

LU : La deuxième vie de l'entreprise par l'image

Patrick Lefèvre-Utile



Affiche de l'exposition universelle. Collection familiale

- 1 Pour suivre le patrimoine de l'entreprise familiale Lefèvre-Utile LU, le travail se fait indépendamment du groupe Danone, propriétaire aujourd'hui de la marque LU, mais en parfait accord avec ce dernier. Un certain nombre d'opérations ont été réalisées, en particulier une exposition complète des collections regroupant les collections et archives personnelles et les anciennes collections de l'entreprise. Elles ont été montrées au complet au château des ducs de Bretagne qui a fait une magnifique

présentation au mois d'avril dernier. Celle-ci a duré trois mois et reçu 30 000 visiteurs. Son succès fait caresser le projet de la montrer vraisemblablement à Paris avant la fin de l'année, pour deux mois si des accords se concrétisent. La présentation se poursuit par un rapide tour d'horizon sur l'entreprise, sous forme d'une série de projections.

2 Suite des figures présentées par M. Lefèvre-Utile.

1. Le premier magasin rue Boileau a été créé en 1846, par Romain Lefèvre, un Lorrain venu s'installer à Nantes afin de faire connaître aux Nantais les spécialités de Nancy, aussi bien les macarons, les biscuits de Reims, et les pains d'épices fabriqués dans la région. Les trois frères Lefèvre établis à Nancy étaient pâtisseries et fabricants de pain d'épice. L'un des trois est parti à Bruxelles, Jean Romain est venu à Nantes, attiré par un port très actif, une ville très riche. Il y a développé ses spécialités et les a fait connaître. Deux ans plus tard il est reparti à Varennes-en-Argonne où il était né. Il s'est marié, est revenu à Nantes avec sa femme, une marchande, Mademoiselle Utile. De cette union vient le nom Lefèvre-Utile qui a été légalisé par la suite. Voici donc l'origine de l'entreprise, pâtisserie et commerce, en plein centre de Nantes, au 5 rue Boileau.
2. Photographie des douze premiers ouvriers dans la cour du 5 rue Boileau. On aperçoit derrière la porte l'arrière-grand-mère de Patrick Lefèvre-Utile.
3. Les deux fondateurs : Jean Romain est décédé assez jeune après avoir lancé l'affaire, sa femme a ensuite dirigé les opérations et le magasin situé 7 rue Boileau, à côté du premier, dont le style rappelait celui des magasins proches de la place Stanislas à Nancy.
4. La première marque : « A la renommée ». Il y avait beaucoup de marques de ce type, mais celle-ci a été dessinée par le dessinateur Quinton qui a normalisé cette figurine, apparue sur les publicités et sur tous les emballages qui commençaient à se développer. Cette figurine a été une sorte de point de ralliement, elle a pris forme de statue sur la tour que nous venons de voir.
5. Voici des objets, coupe basse, coupe haute, en cristal de Baccarat. Les cristalleries de Baccarat donnent un exemple remarquable d'une entreprise qui détient des archives bien ordonnées. Elles conservent les dessins avec la signature de ces objets qui n'ont jamais été refabriqués. Les dessins avaient été exécutés par Louis Lefèvre-Utile. La coupe haute était un présentoir. On y a mis des « Petits Beurres » pour l'exposition au château des ducs. Ces coupes sont fort belles : elles servaient à présenter les produits aux consommateurs qui choisissaient ceux qu'ils désiraient voir conditionner devant eux, comme on procédait dans les pâtisseries ou les chocolateries.
6. Exemplaires des premiers sacs sur lesquels apparaît la raison sociale : « Fabrique de biscuits de Reims et de bonbons secs, 5 rue Boileau, Nantes. » La renommée tourne la tête dans l'autre sens parce qu'elle n'a pas encore été normalisée. Les bonbons secs étaient les bergamotes de Nancy, une spécialité de cette ville que mes arrière-grand-parents avaient commencé de commercialiser à Nantes avec un heureux succès. Voilà la base de leurs fabrications de l'époque, qui inspire encore les ingénieurs de LU à la recherche aujourd'hui de produits nouveaux. Ils en trouvent d'ailleurs à profusion, et de très grande qualité, à condition de bien vouloir les fabriquer comme autrefois.
7. Une affiche publicitaire, pour les premiers conditionnements vendus en magasin. Avant 1880, LU a commencé à conditionner ses biscuits de Reims dans des paquets, pratiquement les premiers paquets sur le marché, tous les autres produits étaient vendus en vrac.
8. Mon grand-père, Louis Lefèvre-Utile, devant la Loire. Il est venu installer sa première usine au bord du fleuve, quai Bacot, en face du château de Nantes qu'on voit dans le fond, et il a développé l'établissement avec son beau-frère. Il faisait des ascensions en ballon pour photographier le quartier et voir où il allait construire ses bâtiments.

9. Le cours Saint-Pierre à Nantes, avec la première usine, l'ancienne filature Bureau, qui a brûlé en 1888. Il a fallu arrêter toute la production pendant quelques jours, avant de redémarrer dans des hangars voisins. Il avait décidé d'installer les usines dans ce quartier. Sur cette photographie prise d'un ballon on voit l'ensemble du quartier, le pont, un bras de la Loire qui a été comblé par la suite, les anciens bâtiments qui furent reconstruits très rapidement. Les tours LU n'apparaissent pas puisqu'elles n'étaient pas encore édifiées. Nous devons ces vues aux archives de LU, elles ont été réalisées par un service interne à l'entreprise qui photographiait tout. Si l'on construisait un nouveau four à pâtisserie, on le photographiait en cours de construction, après achèvement, etc. J'ai déposé à la Drac de Nantes près de 2000 plaques photographiques qui sont d'une qualité remarquable. D'ailleurs la Drac a édité une brochure très complète sur l'ancienne usine LU.
10. Une vue intérieure des ateliers Quai Bacot. On voit des fours à plaques chauffés au coke, le cliché est antérieur à 1900.
11. La première usine avec les tours en construction.
12. Les tours, le pont et la rotonde. Tout ceci a bien changé, les usines se trouvaient d'un côté et de l'autre du champ de Mars, le parc des expositions de l'époque, un tunnel souterrain les réunissait, permettant le passage de l'une à l'autre. Ces bâtiments ont été reconstitués.
13. L'intérieur de ces bâtiments, les transmissions de mouvement par courroies, les lamineurs de pâtes. Le Petit Beurre fut créé dans cet endroit.
14. L'atelier de conditionnement, avec une nombreuse main d'œuvre féminine. Avant 1900, l'effectif de l'usine atteignait 1800 personnes. (image en fin de liste)
15. Les habillages de boîtes. Les boîtes en fer blanc ont joué un rôle important. A l'origine le magasin rue Boileau vendait des produits frais, mais quand la clientèle s'est étendue dans toute la France, il a fallu conditionner les biscuits dans des boîtes étanches. Le développement de LU s'est fait autour de 1900, surtout à l'occasion de l'Exposition Universelle.
16. Les fabriques de boîtes. Carnaud fournissait certaines boîtes, mais pour maintenir une qualité de fer blanc, une qualité de forme, une solidité permettant de consigner la boîte, de la récupérer, de la redresser, et de la réexpédier une quinzaine de fois, l'entreprise avait voulu fabriquer elle-même des boîtes. On voit ici des ouvrières qui sertissaient les boîtes en fer blanc.
17. La menuiserie.
18. L'atelier de mécanique. Le premier matériel utilisé provenait du constructeur anglais Vickers premier constructeur de ce matériel au monde, que mon grand-père connaissait bien.
19. La machine à vapeur Sulzer.
20. La forme du Petit Beurre, dessinée par Louis Lefèvre-Utile qui était un habile dessinateur. Il a envoyé ce dessin que j'ai retrouvé dans les archives de Vickers au Royaume-Uni, archives bien tenues. Il me semble qu'en général les archives sont mieux tenues dans les pays anglo-saxons qu'elles ne le sont parfois en France. Ce dessin a permis de faire les premières empreintes du Petit Beurre, mais Louis Lefèvre-Utile qui ne voulait pas dépendre d'un constructeur extérieur a lui-même formé des ajusteurs, et par la suite tous les découpoirs ont été fabriqués par l'entreprise. C'était d'ailleurs l'époque de l'intégration dans les entreprises.
21. Le personnel, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. A un moment où l'entreprise comptait 1200 personnes.
22. L'assortiment de produits.
23. L'exposition universelle.
24. L'affiche « Petit Ecolier »

25. La première affiche « Petit Beurre », avant 1900. Le Petit Beurre a été créé en 1886.
26. Le cassage manuel des oeufs, les oeufs proviennent de Vendée.
27. Le battage des pâtes, les farines proviennent de la région, des Grands Moulins de la Loire.
28. Le bâtiment qui abrite les bureaux du lieu unique actuellement dans les anciens ateliers à farine.
29. Le pétrissage.
30. Les anciennes caves à beurre. Le beurre salé conservé dans des houles en grès, ce beurre venait surtout de Bretagne.
31. Laiterie et beurrerie à Rennes, malaxage et salage du beurre.
32. Laboratoire de contrôle pour toutes les matières premières et matériaux de conditionnement. Le docteur en pharmacie, monsieur Druget, qui vérifiait absolument tout.
33. Le Petit Beurre
34. La Paille d'Or, créée un peu plus tard sur les dessins de Louis Lefèvre-Utile.
35. Un calendrier dessiné par un artiste, Lucas
36. Des habillages de boîtes dessinés aussi par Lucas.
37. La boîte classique.
38. La Loire et les usines.
39. Un dessin de Louis Gilloire où l'on voit la Renommée, la Loire, l'usine, et le pavillon 1900.
40. Une aquarelle
41. Des céramiques de Sarreguemines, de grandes dimensions, 2 mètres de haut, 1 mètre de large, qui étaient présentées dans ce pavillon.
42. Une voiture de publicité.
43. Des publicités murales : 3000 murs en France avec un service intégré.
44. Les boîtes en métal, lithographiées, faites à Nantes.
45. Diverses publicités.
46. Un distributeur de Petits Beurres, objet très recherché par les collectionneurs aujourd'hui.
47. Une affiche, avec Fernandel.
48. Un four installé en 1951.
49. Les Petits Beurres, une photo de Marc Riboud.
50. Raymond Loewy à qui j'ai demandé le changement de paquet de Petits Beurres il y a quelques années. La campagne de publicité illustrant le choix des matières premières, la qualité de fabrication etc. On constate la continuité dans la présentation des paquets de biscuits salés.
51. Le Petit Beurre anniversaire pour le centenaire.
52. Le dernier modèle de paquet de Petits Beurres.
53. Une affiche créée par Walter Thompson qui fut l'agence de publicité de LU pendant une douzaine d'années.

L'atelier de conditionnement, avec une nombreuse main d'œuvre féminine. Avant 1900, l'effectif de l'usine atteignait 1800 personnes.



Collection familiale

- 3 Tous ces modèles de boîtes, de paquets, les affiches, les objets publicitaires, font partie du patrimoine. Les documents originaux d'une part, les objets exécutés d'autre part.
- 4 Question : *Existe-t-il un musée LU ?*
- 5 M. Lefèvre-Utile : Il n'existe pas de musée LU. Pour l'instant la situation est la suivante : le musée de Nantes affectera un emplacement permanent à LU, dans le château des ducs. Nous n'y mettrons pas toute la collection, nous serons conduits à présenter moins d'objets mais nous les changerons de temps en temps, en renouvelant la présentation.
- 6 Nous aurons aussi un espace LU permanent dans cette tour de l'usine qui n'est pas encore complètement aménagée. Un ascenseur a été installé à l'intérieur, et l'année prochaine nous aurons une présence de LU dans cette tour qui est un point d'observation sur la ville de Nantes. Par ailleurs nous organiserons d'autres expositions et nous recherchons d'autres médias, en particulier les Cdrom et des moyens audiovisuels permettant de présenter la marque. Le groupe Danone a déjà un site Internet, LU en aura sans doute un aussi.
- 7 J'ai environ 600 objets en dépôt au château, c'est sans doute beaucoup trop. D'autre part nous allons verser aux Archives départementales les documents, fort nombreux, que nous possédons. Mes archives personnelles y seront aussi déposées.
- 8 Dans tous les accords que nous avons conclus à ce sujet, nous avons demandé qu'il soit toujours possible de présenter les archives et les objets aux consommateurs, au grand public, qu'ils ne soient pas réservés à la nuit des greniers. Il faut pouvoir les sortir facilement pour les consulter, mais il n'est pas facile de satisfaire cette condition.
- 9 Il sera sans doute nécessaire de revoir les accords qui régissent les dépôts car, s'il faut protéger, il faut aussi pouvoir exposer de façon temporaire, ceci demande une souplesse que les services publics ne possèdent pas toujours.
- 10 Certes des précautions s'imposent, mais la présentation au public est importante, nous avons rencontré dans les expositions de nombreux jeunes, qui sont demandeurs

d'informations. Nous tenterons de répondre à ce besoin, nous organiserons des présentations du patrimoine dans les classes. On aurait pu penser que les jeunes considèrent, comme certains responsables de produits ou certains chefs du marketing, que le passé n'a pas d'intérêt. Ce n'est pas le cas, on sait que le souci de l'avenir est la base de l'innovation, mais il faut préserver les sources. Je puis vous assurer que le groupe Danone adhère sans réserve à ce point de vue.

Boite à sucrerie 1900



Collection familiale